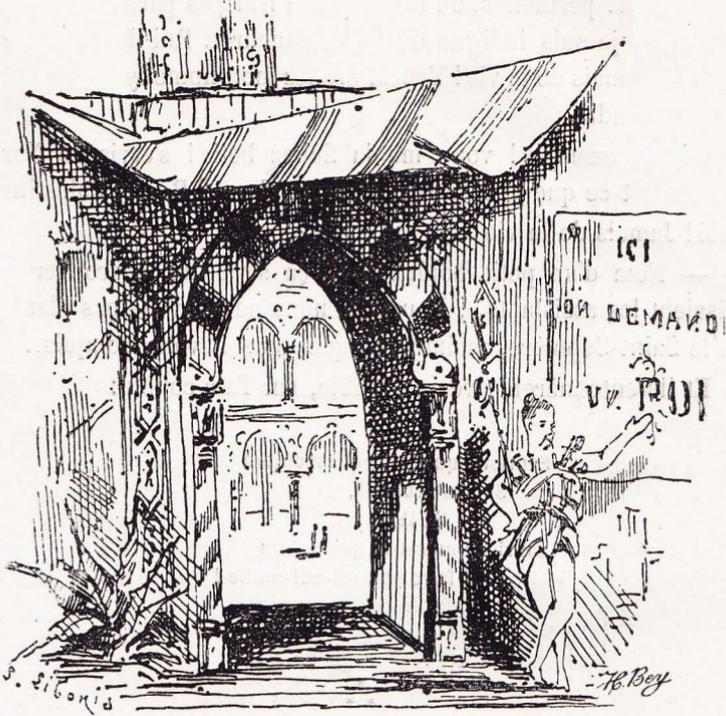


prétendants ne se bousculaient pas à la porte du s, devant laquelle un huissier solennel attendait vainement



la pratique. Il avait beau dire en s'inclinant :

Entrez, messieurs, entrez et voyez le trésor !  
 Un sceptre ! des colliers ! une couronne d'or !  
 Un manteau de velours ! un sabre de Tolède !  
 Même un cor breveté pour sonner vite à l'aide !

« — Aie ! murmuraient les princes et les ducs ; c'est justement ce cor qui nous agace... Ça nous rappelle trop l'olifant du pauvre Roland ! On devine sous cet instrument sonore des montagnes de dangers et des nuées de turcos ! »

Bref, personne n'entrait. On aurait dit la couronne d'Espagne.

\*  
 \*\*

Robert de Flandre prit alors la parole et, dans un discours ému, prouva clairement que celui qui deviendrait roi de Palestine serait le seigneur le plus heureux du globe...

Aussitôt ses compagnons lui offrirent de voter pour lui.

« — Ah! permettez, un moment! Je n'ai pas parlé pour mon compte... je suis indigne d'un tel honneur... Roi de Palestine, moi!... Jamais de la vie! Tenez, prenez mon homonyme, Robert de Normandie.

— Par exemple! vous me la fichez belle! s'écria le Normand. Est-ce que je demande quelque chose? Roi de Palestine, moi! Jamais de la vie!

— Nom d'un petit bonhomme! ça sera dur à trouver!... disaient les assistants... Pourtant, nous ne pouvons pas planter là le Saint-Sépulcre, maintenant que nous l'avons conquis... »

Et ils entonnèrent avec ensemble, sur l'air connu :

Sapristi! qu'est-ce qui montera  
 Sur ce trône-là,  
 Là, là, là, là!  
 Sapristi! qu'est-ce qui restera  
 Pour faire patroui-oui-ouille?

\*  
 \* \*

C'est alors que le brave Bouillon se présenta :

« — Vous me faites pitié, tas de braillards! Eh bien, c'est moi qui monterai la garde... Que ceux qui ont peur fichent le camp! »

Trois cents grognards qui ne craignaient ni diables ni Sarrasins, l'entourèrent. C'est avec ce bataillon sacré que Godefroid soumit les cités mahométanes encore debout et organisa son royaume, avec le simple titre de baron, défenseur du Saint-Sépulcre.

\*  
 \* \*

Malheureusement, n'en connaissant pas d'autre, il adopta le système féodal, adouci, il est vrai, par ses qualités naturelles, qui le faisaient aimer.

Du reste, il ne put longtemps monter la garde, comme il disait.

Dès la seconde année de son règne, le 18 juillet 1100, il mourut presque subitement, au retour d'une expédition du côté de Damas.

On enterra dans l'enceinte du Calvaire cet honnête convaincu qui, s'il allait aveuglément au combat, s'éloignait avec horreur des supplices et des lâchetés.

\*  
\* \*

Aussitôt après l'acceptation de Godefroid, les croisés passèrent une grande revue à la plaine des manœuvres de Jérusalem.



Tout compte fait, ils formaient à peu près le dixième de

leur nombre au moment de l'arrivée. Jugez si ce calcul activa le départ!

Chacun fila de son côté; une vraie débandade...

Robert de Flandre fut à peu près le seul grand chef qui ramena ce qui lui restait de soldats.

\*  
\* \*

Les Bruxellois formaient l'avant-garde belge. Il paraît qu'ils arrivèrent à l'improviste le 19 janvier 1101 à dix heures du soir — ils avaient doublé les étapes!

Dam! on comprend qu'il devait leur tarder d'arriver. Beaucoup étaient mariés, et trois ou quatre ans, c'est long...

Mais il était réservé à ces revenants — peu nombreux, du reste — une jubilation matrimoniale, digne d'être citée :

Leurs femmes, folles de joie (vieux cliché), se précipitèrent sur eux, les désarmèrent et, les hissant sur leur dos! les emportèrent dans leurs demeures, ardentes comme des lionnes... au mois de mai!

Eh bien, vous direz ce que vous voudrez, mais à moi, ça m'aurait paru louche... Trop d'ardeur, mesdames, trop d'ardeur!... Comme ça, devant le monde, ce n'est pas naturel...

\*  
\* \*

Mais chacun a son petit raisonnement. Il paraît que les Bruxellois furent si satisfaits de leurs moitiés qu'ils votèrent à l'unanimité que tous les dix-neuf janvier, à dix heures du soir, la grosse cloche de Sainte-Gudule rappellerait aux habitants la « veillée des Dames » et que, ce soir-là, les femmes seraient maîtresses au... logis.

Avec ça qu'il n'en est pas toujours ainsi... quand vient l'heure du *dodo*! Pas n'était besoin de l'intervention de sainte Gudule... je trouve même, qu'en sa qualité de sainte, ces détails intimes ne la regardent pas du tout.

# LA BELGIQUE AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

1105-1204.

## CHAPITRE PREMIER

Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils.

Godefroid de Bouillon étant mort sans héritiers directs et ses frères n'ayant pas droit à sa succession comme duc, ce titre passa, d'après la volonté de l'empereur, à un prince de la maison d'Ardenne, le comte Henri de Limbourg.

Il paraît que ce Limbourg avait acheté, à beaux deniers comptants, la dignité ducale et que ces deniers il les avait simplement puisés dans les coffres des abbayes — qui elles-mêmes les avaient escroqués de diverses façons.

Cet empereur, ce comte, ces abbés! quel honnête trio!

\*  
\* \*

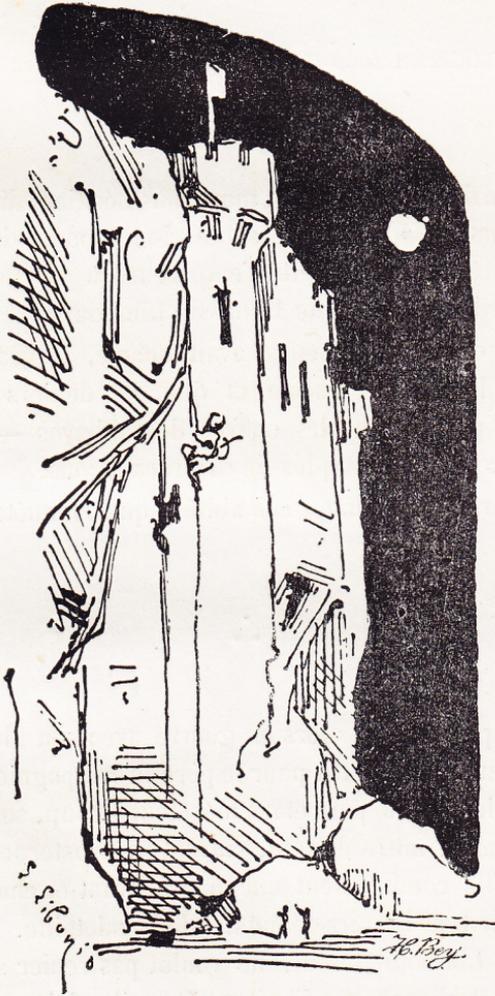
Ledit empereur était alors en guerre avec son fils, et Henri, il faut être juste, combattit pour le père en compagnie de l'évêque Othert. Seulement, le père étant mort tout à coup, ses partisans, l'évêque avec sa mitre en tête, vinrent se prosterner aux pieds du fils, qu'ils combattaient une heure avant et chantèrent ses louanges sur tous les airs connus... de la valetaille.

Henri de Limbourg, seul, ne voulut pas renier sa cause et, morbleu! tout chenapan qu'il ait pu être, il valait encore mieux que les autres, à notre avis. — Il continua donc à combattre.

Mais il fut vaincu et fait prisonnier. C'est alors que Godefroid le barbu, retour de la Terre-Sainte, devint duc de Lorraine (1106).

\*  
\* \*

C'était un homme hardi et généreux, en voici la preuve : A peine eut-il remplacé Henri de Limbourg, que celui-ci, s'échappant de prison, reprit les armes et s'empara d'Aix-la-Chapelle.



Mais Godefroid n'entendait pas se laisser déposséder ! Il

attaqua son rival, reprit la ville et, d'un même coup de filet, goba la femme et les enfants d'Henri, qui avait eu le temps de s'échapper... déguisé en anguille!

Le vainqueur fut généreux, chose rare en ce temps-là. Il rendit la liberté à la princesse et à tous ses prisonniers, à la condition de ne plus le combattre.

Cette action, aussi intelligente que bonne, lui concilia jusqu'à ses ennemis et força le Limbourgeois à déposer les armes.

\*  
\* \*

Mais le fils, nommé Waleran, ne reconnut pas la dette sacrée du père.

Profitant de la haine qui existait entre Godefroid et l'empereur Lothaire II, il se fit déclarer par celui-ci, duc de Lorraine et marquis d'Anvers (1128).

Seulement, Waleran et Lothaire avaient vendu la peau de l'ours avant...

Le pays se partagea : les Brabançons et les Anversois soutinrent Godefroid contre les Liégeois et les Limbourgeois réunis sous les ordres de Waleran, et ils allèrent se manger le nez dans la plaine de Wildre, près de Saint-Trond (1129).

Godefroid perdit son étendard et fut rossé d'importance, mais pas assez néanmoins pour ne pas continuer la guerre, qui durait encore en 1138!

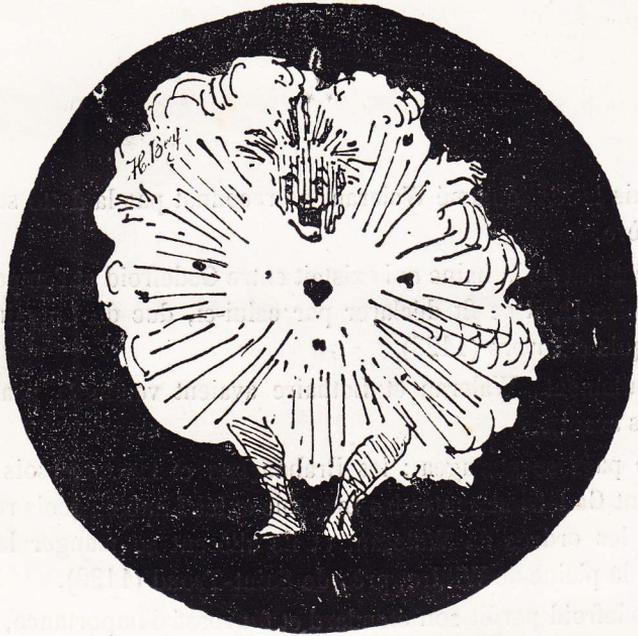
\*  
\* \*

Il n'y avait aucune raison pour qu'elle s'arrêtât jamais — il paraît que cela amusait ces bonshommes — lorsque l'empereur Lothaire défunta sans crier gare et fut remplacé par le nommé Conrad, qui avait un faible pour Godefroid.

\*  
\* \*

Ce bon Conrad élaborâ un nouveau décret qui annula celui de Lothaire (vous le voyez, tout ça se passait en famille — quand une loi gênait, on la jetait aux ordures, comme un restant de soupe aux choux), et Godefroid fut réintégré dans son titre — que, du reste, il n'avait jamais réellement quitté. Pas si bête!

Quant à Waleran, il en creva de rage subito. Mais le Bra-



bançon *reduqué* ne lui survécut que de quelques mois. En 1140, il cassa sa couronne (on ne dit pas *sa pipe*, en parlant de ces monseigneurs), qui devait commencer à l'ennuyer, car il la portait depuis trente-quatre ans... Aussi, mourut-il en soupirant : « Je m'en vas ! Il ne faut pas abuser des meilleures choses. »

\*  
\* \*

Godefroid II succéda à son père le Barbu, mais il était loin d'avoir la vigueur paternelle.



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE . . . . .	1
La Belgique avant la domination romaine. . . . .	3
Conquête de la Belgique par Jules César . . . . .	13
Domination franque . . . . .	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond . . . . .	24
Mérovée . . . . .	29
Childéric. . . . .	32
Clovis. . . . .	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I <sup>er</sup> . . . . .	49
Clotaire I <sup>er</sup> . . . . .	54
Caribert I <sup>er</sup> . . . . .	58
Chilpéric I <sup>er</sup> . . . . .	61
Clotaire II et Brunehaut . . . . .	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen. . . . .	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais. . . . .	79
Pépin d'Héristal . . . . .	87
Charles-Martel . . . . .	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref . . . . .	102
Charlemagne . . . . .	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire . . . . .	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire . . . . .	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes . . . . .	130
Baudouin II, dit le Chauve . . . . .	134
Arnould le Vieux. . . . .	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond . . . . .	142
LA FÉODALITÉ . . . . .	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie. . . . .	151
Foi et hommage . . . . .	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire. . . . .	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires . . . . .	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes. . . . .	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes. . . . .	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille. . . . .	189
Conclusion . . . . .	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu . . . . .	207
Coup d'œil général . . . . .	223
Le tribunal de paix. . . . .	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon . . . . .	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII <sup>e</sup> SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils . . . . .	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs. . . . .	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople. . . . .	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles. . . . .	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles. . . . .	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux . . . . .	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII <sup>e</sup> et XIII <sup>e</sup> siècles . . . . .	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre . . . . .	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde. . . . .	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland. . . . .	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg . . . . .	398



*(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)*